

point de sortir de mon appartement lorsqu'un coup de sonnette retentit. Je rentrai, et j'attendais pour savoir de la domestique quel était le visiteur qui se présentait.

On me tendit une carte. J'y lus rapidement un nom :

"Thomas Schreid, de Strasbourg. — Faites entrer," m'écriai-je... Et j'allai moi-même au-devant de mon vieil ami.

C'était bien le même que j'avais vu six ans auparavant; mais il était encore plus voûté, plus blanc, et son visage plus triste. Sa voix tremblait davantage, et son serrement de main me produisit une impression étrange: c'était avec cette main qu'il avait peré le cœur de trois des assassins de son fils.

"Eh bien? questionnai-je, dès qu'il fut entré.

— C'est fini me dit-il. Il y a en ce moment dans le puits que vous avez vu les cadavres de cinq soldats prussiens... Je puis mourir tranquille: la vie de Sébastien est assez honorablement payée... J'ai vendu la maison, en me réservant seulement la propriété exclusive du puits fatal... De cette façon, je pourrai aller, tous les ans, le jour de la fête des Morts, jeter un coup d'œil de satisfaction sur mon ouvrage... Surtout, gardez-moi, tant que je vivrai, le secret le plus absolu."

Thomas Schreid n'aura pas, ainsi qu'il y comptait, la satisfaction de contempler les cadavres des victimes de sa vengeance. Il vient de mourir frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

Il est inhumé au cimetière Montmartre, entre les tombes de sa femme et de son fils, qu'il avait fait revenir de Strasbourg.

C'est au retour de son enterrement que j'ai pris la plume pour écrire cette confidence terrible. Si je la divulgue aujourd'hui, c'est parce que je n'ai plus de secret à garder vis-à-vis d'une tombe.

Que Dieu ait l'âme de Thomas Schreid!!!

EUGÈNE DUPONT.

Le Canard

MONTREAL, 9 Août, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons, aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Cervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIPPAULT & ROUPEL, Editeurs-Propriétaires, No 23 Rue St. Gabriel.

Boulo 325.

Nos Primes

Le tirage des derniers numéros du Canard a eu lieu mardi dernier et l'annonce, aux bureaux du journal.

Vers les sept heures et demie les corridors et toutes les pièces du bureau étaient littéralement encombrés:

Voici les numéros qui sont sortis de la boîte:

Premier prix (cinq piastre)

4757

Table listing prize numbers and amounts: deuxième prix... 13498, troisième prix... 3908, quatrième prix... 25698, cinquième prix... 674, sixième prix... 13495, septième prix... 5340, huitième prix... 10137, neuvième prix... 6788, dixième prix... 5342, onzième prix... 1022, douzième prix... 25686, treizième prix... 7759, quatorzième prix... 4071, quinzième prix... 1107.

Table listing prize numbers and amounts: Seizième prix... 1567, Dix-septième prix... 13501, Dix-huitième prix... 13499, Dix-neuvième... 3496, Vingtième... 13500, Vingt-unième... 5221, Vingt-deuxième... 5226, Vingt-troisième... 688, Vingt-quatrième... 5227, Vingt-cinquième... 21082, Vingt-sixième... 14588, Vingt-septième... 8752, Vingt-huitième... 689, Vingt-neuvième... 1020, Trentième... 5522, Trente-unième... 1019, Trente-deuxième... 25610, Trente-troisième... 738, Trente-quatrième... 5521, Trente-cinquième... 21, Trente-sixième... 149.

Les numéros suivants ont été présentés au bureau et les primes ont été payées.

No 728, Edmond Sicard, meublier, 71 rue Canning, Montréal. No 3008, J. A. Chabot, commis, Québec.

No 3189, Thos. Normandin, employeur civil, Québec.

No 4606, J. Cartier, St Antoine Rivière Chambly.

No 347, (Prime de \$5 00) M. J. A. Renaud, Montréal.

No 210 L. Bouchard, 475 rue Wolfe, Montréal.

No 4413, J. N. So'y, marchand, 1949 rue Notre-Dame, Montréal.

No 1425, Jos. Deniger, 35 rue Beaudry, Montréal.

No 8965, M. Daurais, confiseur, 419 Ontario, Montréal.

No 5300, Luc Roulier, Québec.

No 6696, Émile Brouillet, 112 rue Champlain, Montréal.

No 2122, Taverde Pellerin, 985 rue Notre Dame, Montréal.

No 2229, Jos. Dussault, commis, 160 rue St Martin, Montréal.

Les primes non réclamées dans les trente jours seront confisquées.

Le Microbe à Montreal.

Vendredi, la semaine dernière, une atmosphère de plomb pesait sur la métropole. Dans le thermomètre le mercure était furieux et semblait sur le point de briser sa prison de verre.

Dans le parc de l'Île Ste Hélène, tout était silence; le rossignol avait suspendu ses notes harmonieuses et le moineau tapageur avait cessé ses sifflements. Le muguet, et la rose s'étaient penchés sur leurs tiges comme étioilés et privés de parfum. Les gardenias et les lisérons bleus avaient perdu la fraîcheur de leurs bouleurs, leurs pétales se reconquerraient comme si elles étaient brûlées par les ardeurs dévorantes de la canicule. L'air était imprégné d'une senteur morbide, qui jetait dans l'âme une noire mélancolie.

Quelle était la cause de ce phénomène?

Les professeurs du McGill, Laval, et Victoria et les membres de l'association britannique pour l'avancement des sciences se creusaient vainement le cerveau pour en trouver l'explication.

La journée se passa dans une acalmie malade.

Le soir la disque du soleil voilée par des nuages minces, disparut derrière les élmes majestueuses des Laurentides.

Pendant que Montréal était enveloppé dans le manteau sombre de la nuit un personnage mystérieux gravit les marches conduisant au bureau de l'Étandard.

Ce personnage entra dans le bâtiment et monta au troisième étage.

Il s'arrêta devant une porte et frappa un coup, puis deux, en rapidité de succession.

— Éloignez-vous, dit une voix partant de l'intérieure, vous êtes un franc-maçon.

— Mais non, répondit le personnage mystérieux, approchez-vous de la porte et sentez. Des pas furent entendus dans la chambre,

Puis, après un silence la voix de la chambre reprit: Je vous reconnais, entrez, mon ami.

Deux immenses pédales puis un long bras portant un sac de voyage, s'avancèrent dans l'entrebaillement de la porte.

Charles Thibault venait d'entrer chez le Grand Vicair.

Les deux amis se donnèrent de franches poignées de main et se mirent à causer sur les ravages de la franc-maçonnerie à Montréal. La conversation se prolongea fort tard dans la nuit.

Deux heures du matin sonnèrent à l'horloge du Bureau de Poste.

Thibault se leva de son fauteuil et dit au sénateur:

— Il est trop tard pour entrer dans les hôtels. Votre lit est assez large. Je vais me coucher avec vous.

Thibault n'agit jamais autrement. A quoi sert-il de payer son écot dans les auberges lorsque l'on peut user gratuitement de l'hospitalité des amis.

Le lendemain matin à six heures le sénateur se réveilla en proie à une oppression terrible, sa poitrine se soulevait convulsivement et il éprouvait comme des tourbillonnements dans le cerveau.

Son compagnon de lit avait disparu.

Sa respiration devenait de plus en plus difficile, il voulait se donner de l'air. Il courut ouvrir les fenêtres.

L'air frais du matin s'engouffra dans les lobes de ses poumons et il éprouva de suite un soulagement considérable.

Une odeur singulière régnait dans l'appartement, odeur qui titillait d'une manière souverainement désagréable son organe olfactif.

Son hôte avait oublié ses chaussettes sales dans la chambre à coucher.

Malgré les bouffées d'air venant du dehors la senteur nauséabonde persistait à rester dans l'appartement. Impossible pour le rédacteur d'écrire son article quotidien sur les sociétés secrètes avec les nausées qui lui arrivaient à chaque minute.

Il appela un médecin.

Le Docteur Laroque du Bureau de santé arriva en toute hâte.

Le praticien fit le diagnostic et ordonna que l'on brûlât du sucre dans l'appartement sur une pelle rougie au feu.

Le docteur constata que la poste provenait de la paire de chaussettes. Curieux de connaître l'origine de ce phénomène extraordinaire, il soumit à l'analyse les chaussettes de Thibault.

Elles furent placées au foyer d'un microscope avec un grossissement de 1,800 fois.

L'examen se fit minutieusement et revela le fait que le microbe du docteur Koch s'était réfugié dans le tissu de la chaussette.

Le microbe fut détruit par une solution concentrée d'acide phénique. Voilà comment le Docteur Laroque sauva Montréal du choléra asiatique.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

TROISIÈME TIRAGE

Le tirage du Monde Illustré, pour le mois de juillet, a eu lieu lundi dernier dans la grande salle de la Patrie. Il y avait salle comble. Le tirage s'est fait comme de coutume, par trois personnes choisies par l'assemblée, à la satisfaction des nombreux spectateurs.

Le Monde Illustré devient tous les jours de plus en plus en vogue, non-seulement à cause des riches primes qu'il donne à ses abonnés, mais plus encore parce que c'est le journal le plus intéressant du genre sous tous les rapports: Chroniques et articles par nos meilleurs plumes, feuilleton moral et des plus émouvants, gravures des mieux exécutées, impression de premier ordre, papeterie supérieure, enfin, rien n'est épargné pour en faire un journal de famille intéressant, amusant et convenable sous tous rapports.

Prix de l'abonnement: un an, \$3; six mois, \$1,50; quatre mois, \$1. Payable d'avance. Bureaux: Rue St Gabriel, 25, Montréal.

Le Parasol

Le parasol est un objet de saison et nous pouvons bien en parler un peu. Fanny Fern disait qu'il y a trois choses que les femmes ne savent pas faire: tailler la pointe d'un crayon, attacher un paquet et porter une ombrelle. Nous nous occuperons aujourd'hui de ce dernier sujet. Celui qui s'imaginerait que le parasol ne doit servir qu'à protéger des rayons brûlants du soleil les aimables figures des dames et conserver la fraîcheur de leur teint a beaucoup de choses à apprendre dans les jours chauds que nous traversons. Pour être dans toute sa gloire, un parasol doit être ouvert sur une voie publique où se trouve beaucoup de monde; dans les villes, sur un trottoir encombré. C'est surtout en ville qu'il joue son rôle. Que ce trottoir soit ombragé ou encombré le parasol n'y manque jamais. La tête de la personne qui le porte peut se balancer à sa guise, mais le parasol ne s'incline devant rien. Il s'en va tout droit, dardant l'épaulé d'un homme ici, égratignant l'oreille d'un autre là, enlevant les épingles qui retiennent les faux cheveux d'une autre femme, ce n'est pas toujours plaisant, enlevant les bonnets qui ne sont pas bien attachés, renversant les chapeaux. La promeneuse ne cherche à éviter aucun accident, et il n'est pas toujours plus facile de l'éviter que d'éviter un moustique qui vous en veut.

Pourtant l'usage du parasol est considéré légitime dans tous les pays libres. Ce n'est qu'un objet de coquetterie, qui, selon les occasions, se baisse ou s'élève quand il y a nécessité de cacher ou de montrer la physionomie qu'il prétend protéger. La femme modeste et de bon goût fait souvent meilleur usage du parasol pour s'abriter des regards trop curieux des hommes vulgaires que des rayons du soleil. A tout prendre l'oldie parasol a son utilité, mais s'il doit être porté à travers les foules, sans égard aux droits de l'homme, il serait indispensable que ses bords fussent unis au lieu d'être ornés de ces projections qui ressemblent à des hameçons et à des griffes de chat. Le parasol fermé a aussi sa petite mission à remplir. Il sert de canne et quand les amoureux vont se promener dans le bois ou sur le bord de l'eau, rien n'est plus commode pour tracer sur le sable le nom de l'être qu'on adore. Mais il devient aussi parfois un instrument de torture: allez vous placer dans un char à côté d'une dame qui le tient à travers ses jambes et vous l'enfoncerez dans les côtes et vous verrez comme c'est peu agréable. Ou bien dans un moment de distraction, essayez-vous auprès d'une femme, dans un char, et vous serez ramené à la réalité par la pointe de l'ombrelle que vous n'aviez pas vue et qui vous meurtrira le flanc. A l'observateur ordinaire il n'est pas d'objet plus inoffensif, plus innocent et pourtant c'est un piège qui guette sans cesse l'homme et le rate rarement. La femme, cependant, est trop bien renseignée à son égard pour s'y laisser jamais prendre. Six hommes viendront à tour de rôle s'embrocher dans un manche de parasol, mais la femme jamais: elle sautera par dessus comme si elle avait peur qu'il la morde. C'est quelquefois amusant de voir l'homme qui vient de risquer de s'estropier avec un parasol; il reprend son aplomb et regarde la propriétaire de l'instrument de supplice comme pour s'assurer qu'elle n'a pas perdu la raison pour se moquer si peu de la commodité du vilain sexe. Il n'est pas toujours prudent d'inviter une dame à modifier la position de son parasol, tant poliment qu'on s'y prenne. On a vu un monsieur qui avait failli se disloquer une épaule dans la chute que lui avait infligée un parasol, recevoir des insultes de la femme qui en était cause. Elle lui

dit que quand on avait des pieds grands comme les siens on n'avait pas d'affaires dans les chars.

Une autre chose que les femmes aiment à faire, c'est d'accaparer un passage étroit pour y faire le caquet. Elles couvrent toute la place avec leurs parasols et ne s'inquiètent pas d'incommoder les passants qui ont parfois à marcher dans la boue pour éviter le blocous. Et notes bien que quand un groupe de ce genre a pris possession d'une place, il n'a pas hâte de se disperser.

Le parasol a cela de bon qu'il permet de reconnaître la qualité de celui qui le porte: une dame bien élevée a toujours des considérations pour les droits des autres, tandis que celle qui est indifférente à la commodité d'autrui est assurément mal élevée, et l'usage qu'elles font du parasol ne permet pas de se tromper sur leur compte.

Le Cholera

M. Jules Claretie rappelle que lors de l'apparition du premier choléra à Paris, la gaieté de France et le rire de la Gaule enrent bientôt raison de la panique. Le bon Janin se mit, dans ses feuilletons, à rire au nez du choléra comme s'il se fût agi d'une mauvaise pièce. On organisa dans Paris la grande mascarade du choléra, et comme ils devaient, quarante ans plus tard, se moquer des éclats d'obus allemands, les gamins se moquèrent du gigantesque personnage blême qu'on promena par les rues coiffé du bonnet blanc du Malade imaginaire. Alors, ce fut fini. Le choléra avait déjà perdu de son prestige d'ange exterminateur fantastique. On avait ri de lui: il était désarmé. Je conseillerais, ajoute M. Claretie, la même méthode curative si Touiou nous expédiait—ce qui n'est pas probable—un échantillon de ses produits.

COUACS

Le méchant est comme la mouche qui parcourt le corps d'un homme et ne s'arrête que sur ses plaies.

Une bonne bourgeoise, conduisant sa fille et son gendre à la chambre nuptiale, après avoir cherché longtemps ce qu'elle leur dirait.

—Allons, mes enfants... bon courage!

Les gens les plus polis ne sont pas toujours les plus honnêtes, comme les mains les mieux gantées ne sont pas toujours les plus propres.

En correctionnelle:

—Accusé, après avoir dépouillé la victime, vous avez honteusement pris la fuite.

—Voyons, monsieur le président, insinue l'accusé, à ma place vous en auriez fait autant.

Un saltimbanque fait avaler des sabres à son fils qui n'a pas encore douze ans.

On s'en étonne.

—Dans ma famille, répond-il avec fierté, l'avealeur n'attend pas le nombre des années.

UN DEFI SÉRIEUX

A. Nathan est prêt à déposer n'importe quelle somme d'argent comme l'enjeu du pari suivant qu'il contractera avec n'importe qui. Il pariera qu'il a le stock le plus considérable de pipes en bois qu'il y ait dans la ville de Montréal et de plus qu'il peut vendre ses pipes à meilleur marché qu'aucun marchand de gros ou de détail. Si vous voulez vous assurer de la chose allez au magasin de A. Nathan, No. 71 rue St Laurent ou à sa succursale No. 1916 rue Notre-Dame-Ouest à côté du City Hotel.